

L'ARCHE *Editeur*

John ARDEN, Margareta D'ARCY

L'Art de bien gouverner, un jeu de Noël

Traduit par
Maud CLING, J.C. ABRAMOVICI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

L'art de bien gouverner

Un jeu de Noël

1960

John Arden

et

Margaretta D'Arcy

Personnages

L'ANGE

LE ROI HERODE

SON SECRETAIRE

LES TROIS MAGES LEUR

TROIS MEMBRES DE ✓ SUITE

TROIS BERGERS

L'HÔTESSE DE L'AUBERGE DE BETHLEEM

JOSEPH

MARIE

LA SAGE-FEMME

UNE FILLE DE FERME

Cette pièce a été écrite spécialement pour le village de Brent Knoll (Somerset) et y a été représentée dans l'église Saint-Michaël pendant la période de Noël 1960. J'aimerais remercier le curé de Brent Knoll, le conseil paroissial, et tous ceux qui ont pris part à la pièce ou ont d'une façon ou d'une autre aidé à ce qu'elle soit montée.

John Arden

La scène est vide au moment où la pièce commence.
Tous les personnages sauf MARIE et JOSEPH entrent en passant à travers le public en procession, dans l'ordre suivant :

L'ANGE
LE SECRETAIRE
L'HÔTESSE ET LA SAGE-FEMME
LA FILLE DE FERME et LES BERGERS
LES MAGES (et LES MEMBRES DE LA SUITE si c'est commode)
HERODE

En entrant, ils chantent le chant de Noël "J'ai vu trois bateaux" (*)

J'ai vu trois bateaux entrer au port,
Entrer au port, entrer au port,
J'ai vu trois bateaux entrer au port
Le jour où l'Christ naquit.

Ils voguaient vers Bethléem, ' ,
Vers Bethléem, vers Bethléem,
Avec Saint-Michel à la barre,
Saint-Jean au pied du mât assis.

Et Joseph sifflait, et Marie chantait,
Et Marie chantait, et Marie chantait,
Et tout' les cloch' du mond' sonnaient
Pour saluer not' Messie.

Et tout' les cloch' du mond' sonnaient,
Du mond' sonnaient, du mond' sonnaient,
En bienvenue au Roi des Cieux
Le jour où l'Christ naquit.

HERODE ne chante pas, et, en fait, ne fait son entrée que lorsque le reste de la procession a atteint la scène et s'est regroupé - l'ANGE en chaire, les autres alignés de façon à faire face au public.

? L'ANGE (dès la fin du chant, depuis la chaire). Oyez, je vous apporte } nouvelles de grande joie, qui seront pour tous les hommes. Gloire à Dieu } au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volon- }
té. } *regroupé*

HERODE s'avance maintenant rapidement à travers le public.

HERODE. Bonne volonté, grande joie, paix sur la terre... je ne crois pas qu'elles soient possibles dans l'ensemble. Mais c'est l'art de bien gouverner que d'essayer de les rendre possibles.

Tandis qu'il monte sur scène les autres personnages s'écartent de lui comme s'ils étaient alarmés, et s'installent sur leurs sièges aussi vite et aussi calmement qu'ils le peuvent. HERODE se retourne et s'adresse au public.

Le Roi Hérode. Hérode le Grand. Gouverneur de Judée. A l'Ouest, l'Empire Romain. A l'Est, l'Empire perse. Au milieu, un petit pays dans une position très périlleuse. Si je me penche vers l'Est, je crains une invasion venue de Rome; si je me penche vers Rome, alors j'aurai à combattre la Perse. Je préférerais ne choisir ni l'un ni l'autre. Mais j'ai dû choisir Rome, parce que Rome gouverne l'Egypte, et que c'est à l'Egypte que nous achetons notre blé. Nous ne sommes pas autonomes. Je ne suis pas moi-même autonome. J'ai des officiers romains dans mon armée, des conseillers romains dans mon palais, des espions romains dans tous

les ministères...

Le ~~SECRETAIRE~~ se lève de son siège et s'approche d'HERODE. Celui-ci s'en rend compte et change immédiatement de ton pour prendre celui de la rhétorique politique mensongère. *langue de bois*

L'énorme amitié et générosité que le peuple romain témoigne au peuple de Judée ne peut être payée de retour par notre loyauté et notre vigilance ininterrompues. L'alliance historique entre nos deux grandes nations doit être pour chaque citoyen une source éternelle d'inspiration. La paix, la prospérité, la bonne volonté : un homme les porte toutes sur son dos. S'il tombe...

L'ANGE (l'interrompant sur le ton d'un personnage officiel du palais) Roi Hérode. Trois visiteurs à Jerusalem sollicitent une audience.

HERODE (négligemment). D'où viennent-ils?

L'ANGE. De Perse.

HERODE (alarmé) Hein? Où est mon Secrétaire?

LE SECRETAIRE. Seigneur?

HERODE. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Perse?

LE SECRETAIRE. Ce n'est pas une délégation officielle. Ils ont dit qu'ils demandaient une audience privée. Ils n'ont pas voulu dire à quel sujet. L'un d'eux est Africain. Seigneur, je crois que nous ferions mieux d'être prudents... Souhaitez-vous les voir?

HERODE. Pardon? Oui, je vais les voir. Mais vous restez un peu à l'écart et écoutez ce qu'ils disent. Il se peut que vous ayez à adresser un rapport à César pour garder ma réputation intacte. Compris?

LE SECRETAIRE. Oui...

Les MAGES se sont levés et le SECRETAIRE leur fait signe d'avancer. Le Roi vous attend, Messieurs. Voulez-vous me suivre?

Ils s'avancent sur scène face à HERODE. Le SECRETAIRE recule d'un pas vers son siège, mais ne s'assied pas.

HERODE. Bonjour.

LES MAGES. Votre Majesté.

Ils s'inclinent avec cérémonie. HERODE les examine attentivement.

HERODE. Messieurs... vous venez de Perse, je crois.

LE MAGE NOIR. L'Empire de notre Grand Roi renferme plus d'une terre.

HERODE (un peu irrité de cette réponse énigmatique, mais essayant d'adopter le même ton). La grandeur d'un roi se mesure moins à l'étendue de ses terres qu'à la dévotion de ses sujets.

LE JEUNE MAGE. Mieux vaut cinq hommes de vie vertueuse qu'une multitude de malfaisants.

LE MAGE NOIR. Le mal est davantage dans l'esprit que dans les actes. Le paresseux est par bien des aspects jugé pire que le meurtrier.

LE VIEUX MAGE. Si nous pouvons dire que nous vivons, alors sûrement nous mourrons. Qui dénombrera les mensonges que le cœur humain se fait à soi-même?

Les MAGES se congratulent silencieusement d'avoir si bien tourné leurs préceptes. HERODE leur jette un coup d'oeil oblique.

HERODE. Le mensonge n'est pas toujours facile à discerner. Pour être sage, l'honnête homme doit souvent prendre l'apparence de la fausseté.

(Il lance soudain une question au VIEUX MAGE.) Que veut le Roi de Perse? LE VIEUX MAGE (nullement déconcerté). L'esprit du Grand Roi n'est pas toujours aisé à pénétrer pour la pensée de ses sujets, sinon pourquoi serait-il appelé Grand?

HERODE (faisant un essai avec le MAGE NOIR). C'est écrit, n'est-ce pas d'Afrique que vient toujours la nouveauté? Vous, monsieur, ayez l'amabilité de me le dire, quelle est votre nouveauté?

LE MAGE NOIR (*sincèrement surpris*). La nouveauté, votre Majesté? Mais c'est à vous que nous sommes venus pour la trouver.

HERODE (*également surpris, mais le dissimulant*). Vraiment. C'est un pauvre royaume : peu à manger, peu de terre, beaucoup d'habitants, de grands risques. Je regrette, ma politique est tout à fait exempte de nouveauté.

LE MAGE NOIR (*d'un air avisé*). La politique et la philosophie ne sont pas incompatibles. Qui sait si nous ne découvrirons pas l'une et l'autre dans l'unique révélation?

HERODE (*agacé*). Hein, quoi? En voilà assez. Je ne vous comprends pas.

L'ANGE (*avec calme*). Roi Hérode, peut-être qu'eux ne vous comprennent pas vous.

LE JEUNE MAGE (*complaisamment*). Nous ne comprenons rien. Tout ce que nous faisons, c'est de lire dans les étoiles - comme d'autres lisent des livres d'histoire, ou d'autres la géométrie.

LE VIEUX MAGE. Les étoiles ont dit : "Le Roi Hérode".

LE JEUNE MAGE. "Jérusalem".

LE MAGE NOIR. "La naissance d'un enfant".

HERODE (*déconcerté*). Un enfant!

LE MAGE NOIR (*l'air avisé*). Pourquoi pas? Les grands rois ont de nombreuses femmes. De nombreuses femmes ont de nombreux enfants. (*Obséquieusement*.) Permettez-nous de rendre visite au jeune prince et à sa mère.

HERODE (*essayant de garder le contrôle de la situation*). Rendre visite? ... Pour quoi faire?

LE JEUNE MAGE. Les étoiles nous ont dit qu'en le voyant nous saurions.

LE VIEUX MAGE. Jusque là, voyez-vous, nous devons être déconcertés. Veuillez nous montrer l'enfant.

LE JEUNE MAGE. S'il vous plaît.

LES MAGES. Seigneur, veuillez nous montrer l'enfant.

HERODE s'écarte d'eux, fait un signe au SECRETAIRE, et lui murmure sur un ton d'urgence:

HERODE. Qu'est-ce qu'ils racontent? Tout le monde sait que je n'ai pas eu d'enfants.

LE SECRETAIRE. Il doit y avoir une erreur.

HERODE. Mais qui s'est trompé? Moi? Qu'est-ce que cela a à voir avec la Perse? Chacun de ces hommes est une marionnette sous les doigts du Roi de Perse.

L'ANGE. Attention.

HERODE. Je ferai attention... (*Il retourne vers les MAGES, son ton est maintenant plus assuré*.) Messieurs, nous ne nous entendons pas. Vos étoiles vous ont trompés.

LE MAGE NOIR (*choqué*) C'est impossible.

HERODE. Alors, vous les avez mal lues. Etudiez-les à nouveau. Revenez la semaine prochaine. Je regrette mais pour le moment je n'ai aucune déclaration à faire.

Lui et le SECRETAIRE retournent en hâte à leurs sièges. Les MAGES se regardent désespérés.

LE MAGE NOIR (*l'air avisé*). Pour des raisons d'Etat, le roi ne fait pas de déclaration.

LE JEUNE MAGE (*hochant la tête d'un air désapprobateur*). La tromperie n'est pas toujours simple. La semaine prochaine, nous aurons peut-être une information plus sûre.

LE VIEUX MAGE. Il se peut qu'il n'ait pas compris.

LE JEUNE MAGE (*avec rudesse*). Il se peut que ce soit nous qui n'ayons pas compris. Messieurs, nous devons revoir nos calculs. La politique et la philosophie s'embrouillent.

LE MAGE NOIR. Oui.

LE VIEUX MAGE. La rencontre n'a pas abouti. Nous reviendrons à la charge la semaine prochaine.

(Caractères droits)

Ils retournent à leurs places et s'asseyent.

LE JEUNE BERGER se lève de son siège, monte sur scène, et marche de long en large en soufflant sur ses doigts pour les réchauffer.

L'ANGE. Il y avait des bergers, séjournant dans les champs, surveillant leurs troupeaux pendant la nuit.

LE JEUNE BERGER. Ah, et par une nuit froide - tu pourrais le dire.

Les deux autres BERGERS montent sur scène et s'asseyent du côté le plus éloigné de la chaire, tout à fait sur le devant de la scène, comme s'ils se réchauffaient à un feu.

Aurons-nous un bon feu par là? Nous aurons besoin de nous dégeler un peu après tout cela.

LE BERGER BIEN BÂTI. Est-ce que les brebis sont au complet?

LE JEUNE BERGER. Oui, je crois - je vais les recompter.

Il fait les gestes du décompte des brebis. ()*

Hana mana mona mic
Barcelone bona stric
Haro varo fronce venac
Haricot bourricot oui wo wac
Hana mana mona mic - etc....

LE BERGER BIEN BÂTI. Si cela empire encore, nous allons en perdre quelques-unes. (*Un petit bruit à la cantonade - comme un cri lointain.*) Attendez - qu'est-ce que c'est que ça?

Ils se dressent et écoutent, apeurés.

LE JEUNE BERGER. On dirait des loups, à ce que je crois. (*Aux brebis.*) Tout doux, tout doux, là - n'ayez pas peur...

LE BERGER BIEN BÂTI. Quoi que ce soit, c'était de l'autre côté de la colline - pas de quoi en avoir peur.

Ils reprennent leur position.

LE VIEUX BERGER. T'es sûr que c'était un loup? Moi j'aurais dit que c'était un homme qui faisait le loup. Y a un tas d'étrangers par ici ces temps-ci. J'en ai vu sur les routes.

Il se relève, mal à l'aise. Le BERGER BIEN BÂTI le rassure.

LE BERGER BIEN BÂTI. Venus collecter les impôts, c'est tout... Tu t'es déjà enregistré?

LE VIEUX BERGER. L'ai fait ce matin... Collecter les impôts ou pas, y en a qui pourraient être des bandits.

LE JEUNE BERGER. Ca c'est vrai, tu sais - ça se pourrait. Vu des soldats sur les routes. Alors pourquoi y aurait-il des soldats, s'ils avaient pas entendu parler de bandits?

LE VIEUX BERGER (*avec entêtement*). Appelez-les soldats, appelez-les bandits - je vois pas de différence. Prenez ces soldats là-bas, ça leur ferait pas peur d'emporter une bête ou deux par une nuit noire.

LE BERGER BIEN BÂTI. Ah ça c'est bien la vérité, c'est bien vrai, ah ça oui.

(*) *Note des auteurs pour l'édition anglaise* : Ce petit jargon est un système de comptage utilisé par les bergers, adapté à la production originale de la pièce dans l'Ouest. D'autres systèmes analogues dans d'autres régions d'Angleterre se trouvent dans l'Oxford Dictionary of Nursery Rhymes; on peut les préférer, ou les remplacer par des "un, deux, trois" ordinaires.

Le JEUNE BERGER se remet à arpenter la scène, aux aguets.

LE JEUNE BERGER. Tout semble bien tranquille maintenant...

LE VIEUX BERGER (*resserrant la couverture autour de lui*). Ah...

LE JEUNE BERGER (*une pensée qui vient le troubler l'arrête dans sa marche*). Oh! à propos de ce collectage d'impôts. Je ne me suis pas encore inscrit.

LE BERGER BIEN BÂTI. Tu f'rais bien de le faire, fiston, et vite. Ils sauront bien te trouver.

LE JEUNE BERGER (*hésitant*). Je n'aime pas donner mon nom à ces types-là.

LE BERGER BIEN BÂTI. Tu f'rais bien d'le faire. Ils t'mettront au trou, tu sais.

LE JEUNE BERGER. Je pensais qu'c'était seulement pour les propriétaires et tout ça.

LE BERGER BIEN BÂTI (*sur un ton posé*). Ah mais non. Tu f'rais mieux d'le faire.

LE VIEUX BERGER. Où es-tu né?

LE JEUNE BERGER. Ben, à Bethléem, bien sûr - tout comme toi - tu le sais très bien.

LE VIEUX BERGER. Bon, alors très bien; tû descends à Bethléem demain, tu donnes ton nom, c'est tout ce que tu as à faire. Tu le fais vite, et ils te fichent la paix.

LE JEUNE BERGER. Ah... J'aime pas donner mon nom. Est-ce qu'ils nous font payer?

LE BERGER BIEN BÂTI. Non, pas pour l'instant.

LE VIEUX BERGER. Mais ça viendra. Ah ah. Me raconte pas qu'ils nous laisseront nous en tirer sans payer. J'les connais mieux qu'ça.

Ils rient tous trois un peu amèrement.

LE BERGER BIEN BÂTI. Il n'manque pas de bête dans le troupeau, hein?

LE JEUNE BERGER. Non, j'viens d'les compter.

LE VIEUX BERGER. La vieille à la corne brisée?

LE JEUNE BERGER. Elle est là.

LE BERGER BIEN BÂTI. Alors tout va bien.

LE VIEUX BERGER. Assieds-toi, mon gars, reste au chaud. Tiens, prends-en une goutte.

Le JEUNE BERGER s'assied avec eux et le VIEUX BERGER fait passer son flacon. Chacun boit avec satisfaction, et baille. LE VIEUX BERGER se met à chanter, plutôt pour lui-même.

Je suis v'nu en vill' voir ma bien-aimée
Mais j'ai découvert qu'elle était partie
Séduite par un marin irlandais
Qui l'avait enl'vée par un jour de pluie...

LE JEUNE BERGER. Elle est triste, celle-là, non?

LE VIEUX BERGER. Ah... le monde est triste. Fait bien froid, d'toute façon... Bon, alors essayons-en une autre; pourvu qu'elle nous réchauffe.

Il entame une autre chanson.

Qui veut m'prêter vingt sous?
Tout c'que j'veux, c'est vingt sous.

Au BERGER BIEN BÂTI

A ton tour.

LE BERGER BIEN BÂTI (*il chante*).

Pour acheter des chaussures rouges
Un grand chapeau noir et une veste bleue.

LE VIEUX BERGER (*au JEUNE BERGER*). A toi.

LE JEUNE BERGER (*il chante*).

Si tu lui prêtes vingt sous
Tu l'regretteras, j'te l'jure.

LE VIEUX BERGER. Bon, c'est pas mal; chantons-la en canon maintenant.

Ils reprennent la chanson en canon à trois voix, et continuent à la chanter jusqu'à ce que, un par un, ils se mettent à bailler, s'arrêtent de chanter, s'enroulent dans leurs couvertures, et s'endorment sur scène - serrés d'un côté de manière à laisser de la place pour la scène suivante.

L'HOTESSE *quitte sa place et s'avance un balai à la main, balayant énergiquement, tout en parlant au public.*

L'HOTESSE. C'est pas non plus comme s'ils payaient tous leurs chambres - la moitié d'entre eux arrive ici avec un bout de papier jaune: "Un billet du Gouvernement, madame, il vous sera crédité dès le début de la prochaine période budgétaire - apportez-le à l'Hôtel de Ville." Telle que ma maison est en ce moment, on dirait que c'est moi qui fais marcher l'Hôtel de Ville. Les fonctionnaires... Et puis y a les militaires - eux non plus, ils n'payent pas. "Oh oh, patronne, il me faut des logements pour un caporal et treize hommes de la 8^{ème} Compagnie, trois nuits en tout, petits déjeuners et soupers, ils s'arrangeront pour le déjeuner; mais il faudra que vous leur fournissiez de quoi cuisiner... Ah oui, et un abri couvert pour le véhicule. Vérifiez que le lieu est en état." Oh! je pourrais me coucher par terre et me laisser mourir! Pour ne rien dire des autres. "Vous avez une chambre, s'il vous plaît?" "Vous pourriez nous procurer un lit, M'dame?" "Juste un coin, rien qu'un matelas, rien qu'un peu de paille - c'est plein partout par ici, nous avons fait le tour de la ville." Je le sais bien que c'est plein chez eux. Chez moi aussi c'est plein! Pas de chambre libre! Plus rien. Je pense ce que je dis. Pourquoi faudrait-il que ma maison devienne le bouc émissaire de l'incompétence administrative? - et peu m'importe qui m'entend!

L'ANGE (*sévèrement*). Faites attention, Madame. Le décret vient de César Auguste.

L'HOTESSE (*agitant avec colère son balai dans sa direction*). Je le sais parfaitement, jeune homme. C'est exactement ce que je veux dire. On fait tout comme d'habitude sans penser un seul instant au bien-être des individus... Où est-ce que j'en étais?

L'ANGE. L'incompétence administrative.

L'HOTESSE. Oh, c'est davantage que ça, vous savez. Ce n'est pas seulement l'incompétence - c'est la complète inhumanité qui me bouleverse à ce point.

Tandis qu'elle prononce ces mots, JOSEPH et MARIE entrent par le fond de la scène et apparaissent de derrière la chaire. Elle se tourne à demi et les désigne au public.

Cette pauvre fille venue du Nord - tout ce long chemin par un temps si affreux et le bébé attendu d'une minute à l'autre... Que comptent-ils que je fasse? Je n'ai pas une chambre libre dans la maison. (*Elle se tourne et parle à MARIE.*) Que comptez-vous que je fasse, ma chère? Je ne reconnais plus mes pieds de ma tête - mais regardez-moi cet endroit, plein comme un oeuf et moi qui ne sens plus mes pieds! Il faudra que vous trouviez un autre endroit.

Elle reprend son balayage, avec irritation.

JOSEPH (*ennuyé mais têtu*). Le fait est, nous avons demandé partout.

L'HOTESSE (*sur un ton peu convaincu*). Et en dehors du village - il y a bien une ou deux fermes où il leur arrive de loger des gens. Je pourrais vous indiquer où c'est...

JOSEPH (*envisageant la chose avec pessimisme*). En dehors? Je ne sais pas

trop. C'est marqué Bethléem, vous voyez, noir sur blanc, sur le document... (Il lui montre un papier officiel qu'il tire de sa poche.) Regardez. Je crains bien que les autorités ne permettent pas... (Son regard va, indécis, de l'HOTESSE à MARIE) De plus, je ne sais pas si nous pouvons nous permettre de perdre encore du temps. Il faudrait qu'elle soit à l'abri, voilà la pure vérité.

L'HOTESSE (visiblement troublée). Oh oui, je sais. Je vois bien. Je comprends bien - oh ma chère, ma chère... (Une idée lui vient, mais elle n'aime guère la suggérer.) Ecoutez, est-ce que ça irait si je vous installais dans l'étable? (Elle continue en se précipitant pour éviter les objections.) Je veux dire, rien que pour ce soir, jusqu'à ce que nous puissions préparer un peu de place. Ça ne sera pas trop mal là-dedans; il y a de la paille en quantité et tout, et on peut isoler les animaux - je pourrais y donner un coup avant.

JOSEPH (très soulagé). Nous ne sommes pas des râleurs, m'dame; n'importe quoi, vous savez - nous vous serions vraiment très reconnaissants - oh non, nous n'sommes pas difficiles...

L'HOTESSE (embarrassée). Bon, bon, très bien - par ici, venez, ma chère, prenez mon bras, voilà... (Elle prend MARIE par le bras et la conduit au fond de la scène vers la tribune centrale. JOSEPH s'apprête à suivre, mais elle l'en empêche fermement.) Oh, non, vous, restez ici. (Elle installe MARIE sur la tribune, qui n'a besoin d'être élevée que de quelques centimètres au-dessus du niveau de la scène.)

JOSEPH, après un moment d'hésitation, vient sur le devant de la scène et chante, tranquillement, tourné vers le public, de sous la chaire.

JOSEPH (il chante).

Joseph était un vieil homme
Et un vieil homme c'était
Quand il épousa Marie
Au pays de Galilée.

L'HOTESSE se dresse subitement et descend de la tribune, regardant autour d'elle avec anxiété.

L'HOTESSE. Je ferais bien de chercher la sage-femme - où est la sage-femme?

La SAGE-FEMME se lève à sa place.

LA SAGE-FEMME. Vous avez besoin de moi, ma chère?

Elle vient vers le devant de la scène. L'HOTESSE la prend par le bras.

L'HOTESSE. Oui, vite, venez à l'étable!

LA SAGE-FEMME (choquée). L'étable!

L'HOTESSE (embarrassée). Je n'ai pas pu faire mieux... Elle conduit la SAGE-FEMME jusqu'à MARIE.

JOSEPH (il chante).

Alors que Joseph cheminait
Il entendit chanter un ange
C'est cette nuit que nâitra
Notre céleste roi.

MARIE, assise sur la tribune, l'HOTESSE et la SAGE-FEMME penchées sur elle de chaque côté, parle au public.

MARIE.

Neuf mois assis à attendre et à rêver.

Calme dans les rêves et calme dans la peur.

L'ANGE (au public).

Jeunes femmes d'hommes honnêtes :

Le moment approche.

Votre travail est accompli

Qui ne sera plus à vous.

Dites au revoir. Laissez aller.

MARIE.

Ce que nous avons fait
Nous apprenons à l'abandonner.
Ce que nous savons maintenant
Doit vivre inconnu désormais.

Elle se croise les mains sur le ventre.

Au revoir, au revoir,
Je suis venue pour te laisser aller.

Elle s'incline sur la tribune.

JOSEPH (il chante).

Et il ne naîtra pas
En maison ni en manoir
Ni en lieu du Paradis
Mais près d'un boeuf dans l'étable.

~~Et~~ il ne sera pas vêtu
De pourpre ni de brocart
Mais bien de beau linge
comme pour tout bébé il en fut.

Et on ne le bercera pas
Dans l'argent ni dans l'or
Mais dans un berceau de bois
Se balançant sur le sol.

L'HOTESSE et la SAGE-FEMME se sont écartées et attendent, regardant vers MARIE, qui est agenouillée seule le dos au public. Quand JOSEPH a fini de chanter, il s'assied au pied de la chaire, sur la petite marche qui devrait être prévue à cet endroit.

L'ANGE se penche hors de la chaire et se met brusquement à crier à travers la scène vers les BERGERS endormis d'une voix vigoureuse et pressée :

L'ANGE. Qui va là! Ho ho, bergers, debout, qui va là!

Ils se réveillent, surpris et confus. Le JEUNE BERGER se lève en titubant.

LE JEUNE BERGER (hébété). Eh, quoi, qu'est-ce qui se passe?

L'ANGE. Réveillez-vous, réveillez-vous!

LE JEUNE BERGER. Qu'est-ce qu'il y a? Où sont les moutons?

Il erre vaguement çà et là, à leur recherche. Les autres BERGERS se lèvent également. Pendant tout ce passage, ils ne doivent pas sembler voir l'ANGE.

L'ANGE. Sains et/sauf. Ils sont en sûreté là où vous les avez mis.

LE JEUNE BERGER. Qui êtes-vous? Je ne vous vois pas. Qui appelle?

LE BERGER BIEN BÂTI. Qui est-ce?

LE VIEUX BERGER. Qu'est-ce qui se passe? Où sont les moutons - les loups - les bandits...?

Les BERGERS se déplacent çà et là dans la confusion, se heurtant les uns les autres. L'ANGE leur parle maintenant d'une voix plus calme mais toujours aussi pressée.

L'ANGE. Ne craignez rien.

LE BERGER BIEN BÂTI (arrétant les deux autres). Attendez. Ecoutez!

Les BERGERS restent immobiles. Ils écoutent, mais ne regardent pas droit vers l'ANGE.

? L'ANGE. Ne craignez rien. Car, voyez, je vous apporte bonnes nouvelles de grande joie, qui vaudra pour tous les hommes. Car il vous est né en ce jour dans la Cité de David un Sauveur, qui est le Christ notre Seigneur. Et ceci sera un signe pour vous : vous trouverez le bébé emmail-

loté, couché dans une mangeoire.

Les BERGERS se regroupent, étonnés.

LE BERGER BIEN BÂTI. Hé là, je n'aime pas ça...

LE JEUNE BERGER. Tu as entendu ce qu'il a dit?

LE BERGER BIEN BÂTI. Quelqu'un est en train de se moquer de nous. Ils essayent de nous faire jouer les imbéciles...

LE VIEUX BERGER (*indécis*). Pourquoi n'irions-nous pas en ville voir?

LE BERGER BIEN BÂTI. Voir?

LE JEUNE BERGER. Pourquoi n'irions-nous pas là-bas?

LE BERGER BIEN BÂTI. Qu'est-ce que tu veux dire, là-bas?

LE JEUNE BERGER. En ville.

LE VIEUX BERGER (*regrettant son mouvement*). Non, non. Je n'y tiens pas.

L'ANGE. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

LE JEUNE BERGER. Allez, venez, j'y vais...

L'ANGE continue maintenant à répéter sa dernière réplique, qui - si cela convient à la mise en scène - peut être reprise et amplifiée par des voix venant de différents endroits autour du bâtiment, hors de vue du public. Cette répétition du 'Gloria' continue en crescendo tout au long du dialogue qui suit. Le JEUNE BERGER tire en vain par la manche le BERGER BIEN BÂTI.

Allez, viens!

Laissant tomber le BERGER BIEN BÂTI, il le quitte, saute de la scène, et part rapidement en contournant la salle jusqu'à l'arrière du public.

LE VIEUX BERGER. Oh attends, attends-moi...

Il descend de la scène et court en clopinant derrière le JEUNE BERGER. Le BERGER BIEN BÂTI reste seul torturé par l'indécision.

LE BERGER BIEN BÂTI. Pourquoi est-ce qu'ils ne nous laissent donc pas tranquilles! On était au boulot, voilà tout - on n'a pas le droit de se mêler de la vie des travailleurs! (*Il appelle ses collègues.*) Hé, attendez, attendez-moi - attendez...

Lui aussi saute de la scène et court après les autres. Une fois à l'arrière de la salle, ils attendent tranquillement leur prochaine réplique. Le 'Gloria' de L'ANGE se termine maintenant.

MARIE se lève et se retourne face au public. Elle tient un bébé dans les bras. Elle commence à marcher vers le devant de la scène, l'HOTESSE et la SAGE-FEMME venant avec elle de chaque côté. JOSEPH se lève et l'aide à s'asseoir sur un tabouret, qu'il peut chercher discrètement derrière la chaire.

JOSEPH.

Il vint si tranquille
Où se tenait Sa mère
Comme rosée en Avril
Qui tombe sur l'herbe.

Il vint si tranquille
Au bosquet de sa mère
Comme rosée en Avril
Qui tombe sur la fleur.

Comme il dit ces vers, les BERGERS s'avancent lentement à travers le public. Ils s'arrêtent au pied de la scène.

LE BERGER BIEN BÂTI. Eh oui, c'est bien un bébé.

LE JEUNE BERGER. C'est vrai.

LE BERGER BIEN BÂTI. Un petit garçon?

Ils grimpent sur scène.

Nous ne l'avons pas rêvé.

LE JEUNE BERGER. Non.

LE VIEUX BERGER. est-ce qu'on peut jeter un coup d'oeil sur lui, M'dame?

LA SAGE-FEMME (*d'un ton de commandement*). Bon, faites bien attention, ne lui soufflez pas dessus. Doucement, jeune homme, doucement, ne faites pas tant de dérangement avec vos gros souliers - ATTENTION!

L'HOTESSE (*faisant l'affairée*). Allons, ne dérangez pas la pauvre jeune dame, elle est très très fatiguée. Si vous ne voulez pas qu'ils entrent, ma chère, vous n'avez qu'à me le dire, et je les renvoie aussitôt.

MARIE (*avec apathie*). Non, ils peuvent venir.

Ils se rapprochent avec des attentions gauches et se penchent pour voir le bébé.

LE VIEUX BERGER (*allongeant la main*). Hein, tu me tiens le doigt, mon gars - tu peux faire ça? L'agripper? Ah! voyez le gaillard - il sait faire un effort, pas vrai? Regardez-moi ça - costaud! Il m'a à la bonne! Eh bien tu vas faire dodo maintenant, que ta maman se repose un peu... vous dérange pas si je lui chante une chanson, hein?

Il chante, doucement.

Fais dodo, petit bébé, et alors tu verras
Comme pousse le gland sur les branches du chêne.

Comme il s'agrippe fort dans le brun et le vert
Mais les rafales d'automne le jetteront par terre.

Plus il tombe profond, plus fort il montera
Racines hardies, larges branches, un vrai coeur de seigneur.

Le chêne est bien le roi des arbres des hauteurs
Mais l'art du charpentier maîtrisera son coeur.

LE BERGER BIEN BÂTI. Te bâtir un toit pour ta maison, mon garçon, le chêne le fera - une quille et des planches pour ton bateau si tu veux naviguer, un berceau pour que tu y dormes - tu grandiras aussi fort que ça - oh, tu seras un maître sans pareil!

LE JEUNE BERGER. Eh, m'dame, savez-vous, nous avons entendu ça dans un rêve? Nous l'avons tous rêvé, voyez-vous, tous les trois... "Dans la Cité de David, un Sauveur qui est le Christ notre Seigneur. Et couché dans une mangeoire."

LE VIEUX BERGER. C'est vrai. C'est ce qu'il disait.

LE BERGER BIEN BÂTI. Nous ne savons pas quoi penser, m'dame. Pensez-vous que ça pourrait être vrai?

MARIE.

Il y a neuf mois j'ai fait un rêve:
Un poisson blanc vint nager dans mon coeur.

Je pris ma main et le retirai:

Mais les mains des hommes forts ont mis en pièces le petit poisson.

JOSEPH. Croyez en sa vérité, et célébrez-le. Tout cela sera connu, en temps utile. Voici le bébé; et voici sa mère... vos moutons sont restés sur les collines. Vous feriez bien de retourner maintenant les surveiller. Si c'était un bon rêve, alors vous le rêverez à nouveau un jour. Si non - eh bien le monde doit continuer à tourner. Il y a des arbres à abattre et des poutres à équarrir, il y a des maisons qui ont besoin de toits, des bateaux qui ont besoin de coques, il y a toujours des berceaux qu'il faudra faire balancer. Et chacun de ces travaux réclame sa part d'attention... Merci d'être venus.

MARIE. Merci.

LA SAGE-FEMME (*reprenant le ton autoritaire*). Maintenant je pense que ça suffit, je suis sûre que vous en avez assez, ma chère - (*Elle tâte*

le front de MARIE.) Oui, nous commençons à être fatiguée... vous feriez mieux de partir maintenant, doux, tout doux, merci beaucoup... c'est très important à ce stade, beaucoup de repos et de calme... encore merci. LES BERGERS. Que Dieu vous tienne en bonne santé et donne force à l'enfant.

Ils se retirent calmement, et reprennent leur place initiale devant la chaire, sous la scène. Dès leur départ, la SAGE-FEMME et l'HOTESSE se regroupent autour de MARIE. L'HOTESSE prend le bébé.

L'HOTESSE. Vous feriez mieux de me laisser le prendre maintenant, ma chère.

LA SAGE-FEMME (sèchement). Pas trop longtemps pour la première fois.

L'HOTESSE (à MARIE). Il faut conserver des forces, pas vrai? (Sèchement, à la SAGE-FEMME.) JE SAIS, ma chère - j'en ai eu quatre moi-même... Là, là, le petit agneau, là, le petit trésor - oh, c'est un garçon, ma chère, il va vous rendre si heureuse - cessez de vous en faire, à propos de ces rustres venus piétiner ici. Je pense qu'ils avaient tous un petit coup de trop, si vous voulez mon avis... bu A

La SAGE-FEMME s'en mêle à nouveau, en tirant l'HOTESSE par le coude.

LA SAGE-FEMME. Il faudrait la déplacer, vous savez. On ne peut pas la laisser coucher dans une étable MAINTENANT.

L'HOTESSE (à nouveau soucieuse tout d'un coup). Mais je n'ai pas une seule chambre dans la maison.

LA SAGE-FEMME (d'un ton décidé). Alors elle ferait mieux de venir chez moi... Vous viendrez chez moi, ma chère, n'est-ce pas? Je peux vous laisser mon lit, voyez-vous, et je dormirai dans la cuisine.

JOSEPH (soucieux). Mais nous ne pouvons pas tout déranger chez vous comme ça...

MARIE. Merci, vous êtes très aimable.

L'HOTESSE (contente d'être débarrassée de la responsabilité). Ne parlez pas, ma chère, ne vous épuisez pas.

LA SAGE-FEMME. C'est bien, nous y voilà.

L'HOTESSE et la SAGE-FEMME aident MARIE à se lever et l'installent sur un siège à côté de celui de la SAGE-FEMME. JOSEPH suit et se tient au près de sa femme - ils sont en partie cachés par la chaire et demeurent en dehors de l'action pendant un moment. L'HOTESSE et la SAGE-FEMME reprennent leurs sièges. HERODE se lève et s'avance.

HERODE. Ces trois hommes venus de Perse - ils devraient être ici aujourd'hui. Où sont-ils?

LE SECRETAIRE (se levant et venant à lui). Ils attendent le moment de vous voir, Seigneur. Dois-je les introduire?

HERODE. Je vous en prie.

HERODE se met en position sur le devant de la scène, avec assurance.

LE SECRETAIRE fait signe aux MAGES, qui se lèvent et viennent vers le roi.

Bonjour, messieurs.

LES MAGES. Bonjour, Votre Majesté.

Ils s'inclinent, avec cérémonie.

HERODE (cordialement). Je vous dois des excuses. Lors de votre précédente visite, j'ai été inexplicablement obtus. Encore que le blâme doive dans une certaine mesure être rejeté sur mes conseillers. On ne m'avait pas fourni les informations nécessaires. N'est-ce pas?

LE SECRETAIRE (jouant la comédie). Non, Seigneur, c'est vrai. Messieurs, puis-je moi aussi vous présenter mes excuses pour les insuffisances des conseillers de Sa Majesté. Nous sommes vraiment désolés du malentendu.

Les MAGES font un salut poli.

HERODE. Lorsque vous avez parlé d'un prince, j'en ai naturellement conclu que vous faisiez allusion à un membre de ma propre maisonnée. Hélas,

le Ciel ne m'a fait la faveur d'aucun rejeton récent.

LES MAGES (*cérémonieusement*). Hélas.

HERODE (*faisant écho à leur ton*). Hélas, messieurs... Mais - (*il leur jette un regard perçant et adopte un ton plus sec*). Mais pour s'assurer de la vérité venue des étoiles, il est nécessaire de se rappeler que le firmament a été de façon récurrente couvert de nuages. Comme vous vous en êtes certainement rendu compte.

LE VIEUX MAGE (*attendant ce qui va suivre*). En science, même de nos jours, il n'y a pas de certitude absolue.

HERODE. Et il n'y a pas non plus lieu de jamais sous-estimer la possibilité d'une erreur humaine. Comme vous vous en êtes certainement rendu compte.

LE MAGE NOIR (*d'un ton rusé*). Et pourtant c'est écrit : même au cœur du sombre hiver, on peut parfois apercevoir le soleil brillant avec un éclat inattendu.

LE JEUNE MAGE (*sardonique*). Il est aussi écrit que les fleurs produites pour saluer un tel soleil d'hiver risquent de se faner et de mourir au gel du soir.

LE VIEUX MAGE (*refrénant son collègue d'un geste léger*). Ceci est peut-être hors du sujet : car, Votre Majesté, nous en sommes encore à attendre un signe du soleil.

HERODE (*qui s'amuse*). Haha, c'est ainsi? Des sages venus de l'Orient? Il y a des sages à Jérusalem. Je leur ai posé quelques questions depuis notre dernière rencontre...

(*Il a tourné le dos sans façon; maintenant il se retourne brusquement pour les surprendre*). Messieurs : Bethléem!

LES MAGES (*surpris*). Bethléem?

HERODE s'empare d'un impressionnant rouleau que le SECRETAIRE lui tient prêt.

HERODE (*lisant avec emphase*). "Et toi, Bethléem, dans le pays de Judée, tu n'es pas la moindre des cités de Judée, car de toi sortira un Gouverneur qui dirigera mon peuple Israël..." Une leçon d'histoire, messieurs. (*Il trouve un autre endroit dans le rouleau, que lui désigne le SECRETAIRE, et continue à lire.*) "Abraham engendra Isaac, et Isaac engendra Jacob, et Jacob engendra Juda - et ses frères - et Juda engendra Phares, et Phares engendra..." (*Il saute un passage.*) ... Engendra - une, deux, trois - sept générations; et le septième fut Obed, et Obed engendra Jessé, et Jessé engendra le Roi David!" (*Il leur jette un regard lourd de sens par-dessus le rouleau.*) Eh bien, le Roi David fut engendré à Bethléem, et je dois vous avouer, messieurs, que je ne fais pas personnellement partie de sa postérité. Donc, par conséquent, tout prince susceptible de trouver un appui loyal en Israël, et qui n'est pas issu d'Hérode, sera très probablement issu de la semence de David; et selon la logique de la prophétie - que vous comprendrez, j'en suis sûr - c'est à Bethléem que vous devez le chercher. Jérusalem ne convient pas. Désolé de vous avoir fait perdre votre temps.

Les MAGES sont quelque peu déconcertés.

LE VIEUX MAGE. Votre Majesté voudra-t-elle m'excuser le temps que je confère avec mes collègues?

HERODE opine aimablement, et tous trois se serrent les uns contre les autres et discutent rapidement en chuchotant.

LE JEUNE MAGE. Votre Majesté, voudriez-vous nous autoriser à étudier les documents?

HERODE, qui s'amuse, tend le rouleau au SECRETAIRE, qui le donne au JEUNE MAGE. Ils se remettent en cercle et l'étudient. Pendant ce temps, HERODE s'adresse à eux avec cordialité.

HERODE. L'information est tirée des livres prophétiques d'Israël. Je peux vous assurer qu'elle a été relevée pour moi dans les conditions de l'érudition la plus minutieuse.

Les MAGES parviennent à une décision unanime, et se retournent pour faire face au roi.

LE VIEUX MAGE. Votre Majesté, nous allons aller à Bethléem. Ceci pourrait être une circonstance de la plus haute importance. HERODE (*sur un ton enjoué*). Vous m'informerez aussitôt, quoi que vous trouviez?

LE VIEUX MAGE. Sans faute, Votre Majesté.

Ils s'apprêtent à saluer et à prendre congé. HERODE les interrompt, avec désinvolture.

HERODE. Encore un point. Les étoiles. Depuis combien de temps observez-vous cette nouvelle révélation?

LE MAGE NOIR. Elle est visible depuis deux ans. Cela nous a pris un an pour calculer la signification, et puis les préparatifs du voyage, le voyage lui-même, le...

HERODE (*lui coupant la parole*). Merci messieurs. Je comprends. Bonne journée. Je compte sur des nouvelles de vous.

Avant qu'ils s'en soient vraiment rendu compte, l'audience est terminée, HERODE et le SECRETAIRE sont retournés à leurs sièges, et ils sont laissés seuls à l'avant-scène. HERODE et le SECRETAIRE ne s'assoient pas, mais restent là debout, le dos tourné.

LES MAGES (*un peu déconcertés par ce départ abrupt*). Merci, Votre Majesté. Bonne journée...

Ils saluent dans la direction où il se trouvait, puis quittent la scène et remontent la salle en marchant majestueusement jusque derrière le public.

HERODE retraverse la scène, et le SECRETAIRE s'assied. HERODE lève la tête et son regard croise celui de l'ANGE.

HERODE (*sur un ton irrité*). Il fallait leur dire. Si j'avais prétendu n'avoir jamais entendu parler d'aucune prophétie, ils auraient découvert que je mentais, et en fin de compte ils seraient quand même allés à Bethléem. La différence, c'est qu'ils ne seraient jamais revenus me dire ce qu'ils avaient trouvé... (*Il perd de son assurance.*) Supposons qu'un Fils de David soit bien né; et supposons qu'on démontre qu'il porte quelques Marques de Royauté Divine - ou quoi que dise le livre?

L'ANGE (*impassible*). Vous devriez contrôler la situation. N'êtes-vous pas le roi?

HERODE (*s'emportant*). Je ne suis pas préparé à comprendre les prophéties et les superstitions! Ceux qui les comprennent, eux, m'ont assuré qu'il est très peu sage de négliger leur importance politique. Voilà les hommes du Roi de Perse, cherchant ce qui pourrait bien être un prétendant à la succession de l'ancienne lignée d'Israël. Si la Perse décide de reconnaître un tel prétendant, c'est moi que Rome punira.

L'ANGE. Comment?

HERODE. A ton avis? Ils enverront une armée pour protéger leurs Intérêts Légitimes. Un Gouverneur Romain sera nommé à Jerusalem. Si j'ai de la chance, on me permettra peut-être de faire la plonge dans sa cuisine.

L'ANGE. Et sinon?

HERODE (*faisant un geste désespéré*). Ah... Où que se trouve la carcasse, c'est là que les Aigles se rassembleront.

L'ANGE. Mais à coup sûr il ne sera pas si facile de mettre en doute votre loyauté à César?

HERODE (*amèrement*). Ma loyauté à César est constamment mise en doute - et non sans quelque raison... (*Il parle maintenant avec une grande sincérité.*) Ce n'est pas mon destin personnel qui me préoccupe le plus. Le but de ma vie, c'est l'intégrité de mon royaume. Que dois-je faire?

L'ANGE. Vous feriez mieux d'attendre et de voir ce que découvriront ces trois messieurs.

HERODE (*Il relève goudain la tête d'un geste vif, troublé*). Mais *Makay* *for*

qui êtes-vous donc?

L'ANGE hausse les épaules, peu secourable.

HERODE lui lance un regard furibond et méfiant.

Voulez-vous voir Jerusalem sans une pierre laissée sur une autre, et dans le Temple que moi j'ai bâti, l'Abomination de la Désolation traînant là où elle ne devrait pas?

L'ANGE (avec fermeté et simplicité). Non.

HERODE. Alors prenez pitié du roi; et priez pour le succès de sa politique.

Il se détourne tristement et s'assied à sa place.

L'ANGE (s'adressant avec tristesse au public). Pas une pierre ne sera laissée sur une autre... Et vous entendrez parler de guerres et de ruineurs de guerres. Et chaque nation se dressera contre l'autre nation, et chaque royaume contre l'autre royaume; et il y aura des famines et des épidémies et des tremblements de terre en divers lieux. (*Sa voix s'élève et se fait torrentueuse.*) Et il y aura des signes dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre la détresse des nations, et la perplexité; la mer et les vagues rugiront; le cœur des hommes leur défaillira de peur et d'attente de ces choses qui surviennent sur terre : car les puissances du ciel seront ébranlées! (*Il semble pendant un moment effrayé de sa propre vision; puis sa voix se rassérène et il prononce les phrases suivantes sur un ton calme et posé.*) Et alors ils verront le Fils de l'Homme venir dans un nuage avec puissance et en grande gloire. En vérité je vous le dis : cette génération ne s'éteindra pas avant que tout soit accompli.

Après sa réplique il y a un silence, interrompu par les MAGES qui s'approchent de la scène en traversant le public.

LE JEUNE MAGE (*montant sur scène*). Bethléem.

Les deux autres le rejoignent, et ils regardent autour d'eux.

LE MAGE NOIR. Je pense que ce lieu-ci devrait correspondre à la description.

LE VIEUX MAGE. Ça se peut.

LE MAGE NOIR. Une petite ville ou un gros village, population paysanne, une hôtellerie principale - décidément de troisième ordre... (*Il fronce les sourcils, dubitatif.*) Messieurs, est-il vraisemblable, à votre avis, que les informations fournies par le roi aient chance d'être exactes?

LE VIEUX MAGE. Ça se peut.

LE MAGE NOIR. Ça se peut? Oh oui, oui, ça se peut. Mais j'ai dit: est-il vraisemblable? Je vous avoue que j'ai des doutes.

LE JEUNE MAGE. Votre opinion est que le roi nous a trompés?

LE MAGE NOIR. Non... non... ce n'est pas vraiment ce que j'ai voulu dire.

LE VIEUX MAGE. Le roi m'a fait l'impression d'être décidément un homme de haute intelligence, comprenant véritablement les responsabilités du pouvoir et ayant une attitude éclairée à l'égard de la philosophie et de la science. Je ne puis croire qu'il aurait voulu nous tromper.

LE MAGE NOIR. Nous aurions pu faire erreur. Ne sommes-nous pas tous faillibles?

LE JEUNE MAGE (*fermement*). Les étoiles ne sont pas faillibles. (*Il lève le regard vers elles, et soudain l'excitation le cloue sur place*). Regardez! Regardez la Grande Ourse - et puis regardez Orion!

Ils suivent son regard et son excitation les gagne.

LE VIEUX MAGE. La Canicule s'est éloignée!

LE JEUNE MAGE. Oui, mais examinez le passage de la Lune!

LE MAGE NOIR. Montrez-moi la carte.

Le VIEUX MAGE fouille dans sa sacoche et en retire une carte roulée, qu'il déroule gauchement.

LE JEUNE MAGE (lui prêtant assistance en hâte). En extrapolant depuis sa dernière présence dans le Scorpion...

LE MAGE NOIR (se jetant entre eux et s'emparant de la carte). Montrez-moi la carte!

Ils se groupent tous trois autour de la carte, se gênant mutuellement.

LE VIEUX MAGE. Pourquoi donc trouverions-nous la Canicule diminuée, alors que Mars est encore flamboyant?

LE MAGE NOIR (sur un ton décisif). Regardez, messieurs; regardez la carte et regardez de nouveau les Cieux! Non, le roi ne nous a pas trompés. C'est nous qui avons été aveugles. C'est bien ici, à Bethléem, que nous trouverons notre trésor. Avançons, nous verrons.

La SAGE-FEMME se lève et s'avance avec hésitation.

LA SAGE-FEMME. Qui sont ces messieurs?

L'ANGE. Ils sont venus d'un pays lointain. Ils sont ici pour voir le bébé.

LA SAGE-FEMME (nerveuse). Des politiciens?

L'ANGE. Non, pas exactement. Des savants et des philosophes. Très sages, très importants... Ainsi, messieurs, vous êtes arrivés. Que vous attendez-vous à trouver?

Les MAGES se redressent d'un air autoritaire, mais n'ont pas une réponse bien claire à fournir.

LE MAGE NOIR. Nous... nous avons apporté des présents.

LE JEUNE MAGE. Nous sommes certains, sans l'ombre d'un doute, qu'une ère nouvelle peut bien être sur le point de s'ouvrir.

LE VIEUX MAGE. Nous devons être prêts à l'accueillir. Nous ne devons pas être laissés à la traîne.

LE MAGE NOIR. Des présents, nous avons apportés. Nous les avons choisis symboliques... Madame, s'il vous plaît, pouvons-nous voir l'Enfant? *c'est à qui nous nous aperçoit*

Si la troupe permet de donner aux MAGES des SUIVANTS, le VIEUX MAGE à ce moment fait un signal vers l'arrière de la salle et les trois SUIVANTS viennent en passant à travers le public, chacun portant le présent de son maître. Ces présents devraient être des cassettes ouvragées d'une certaine taille. S'il faut que les MAGES portent eux-mêmes leurs présents, ceux-ci peuvent être plus petits, et peuvent être transportés dans des sacoches. En ce cas les sacoches devraient avoir l'air d'être faites d'étoffes précieuses - et non pas de vieux sacs quelconques.

La SAGE-FEMME se retourne alors et fait signe d'avancer à MARIE, qui vient, portant le bébé. JOSEPH est derrière elle, et l'aide à s'asseoir sur le même tabouret qu'elle avait utilisé pour accueillir les BERGERS. Les MAGES semblent peu sûrs d'eux-mêmes et donnent l'impression de s'être attendus à quelque chose de très différent.

LE VIEUX MAGE (portant vaguement ses regards de la SAGE-FEMME à MARIE). La mère? Laquelle est-ce? Est-ce que la mère n'est pas là?

LE MAGE NOIR (s'adressant à MARIE, une fois qu'elle s'est assise). Chère Madame, nos félicitations. (Ils s'inclinent poliment devant elle. Les SUIVANTS - s'il y en a - se sont mis en rang sur la scène, agenouillés et tendant leurs présents.) Pour l'enfant, nous avons apporté des présents.

Chaque MAGE à son tour prend son présent aux SUIVANTS et le présente au public, pendant qu'il le décrit; puis il se retourne et l'offre à MARIE - ou plutôt le lui tend et ensuite le dépose sur la scène à ses pieds.

L'or. L'or parle du pouvoir. Là où il y a le pouvoir là résident les bienfaits pour les générations futures.

LE JEUNE MAGE. L'encens. L'encens parle de la religion. En tant qu'hommes de science, nous ne pouvons que reconnaître ces grandes forces de notre vie que nous ne comprenons pas.

LE VIEUX MAGE. La myrrhe. La myrrhe parle de la mort, à laquelle nul ne

peut échapper. Cependant dans un état bien gouverné le bon travail d'un homme sera poursuivi par ses successeurs. (*Une courte pause. Les MAGES se regardent, regardent MARIE et le bébé. Le VIEUX MAGE s'éclaircit la voix et énonce le sentiment général au nom des deux autres.*) Nous avons confiance que le Fils de David, à qui nous apportons nos présents, se montrera un remarquable descendant des plus remarquables de ses ancêtres; c'est, en fait, ce qui est écrit dans la disposition des constellations. D'où notre visite - nous vous remercions...

Ils jettent un coup d'oeil à ses collègues; ils comprennent l'allusion.

LES MAGES. Nous vous remercions de nous avoir permis de souhaiter la bienvenue à votre fils. Vous nous avez donné une expérience de la plus haute importance.

MARIE. Merci.

Les MAGES se retirent de quelques pas.

LES MAGES. Bonne journée, chère dame. Merci.

Ils saluent à nouveau. MARIE et JOSEPH se retirent, la SAGE-FEMME suit, emportant les présents. Les MAGES leur tournent le dos et discutent, faisant face au public.

LE MAGE NOIR. Bien.

LE VIEUX MAGE. Bien?

LE JEUNE MAGE. Je ne comprends pas.

LE VIEUX MAGE. Bien sûr, c'est bien le Fils de David, les étoiles l'ont clairement montré, la mère ne l'a pas nié. Mais la signification? Enfin, je m'attendais...

LE MAGE NOIR. Moi aussi je m'attendais... Ces gens-là n'ont évidemment rien à voir avec la politique. Et je ne vois pas de relation non plus avec la religion ou avec les prophéties, ou avec quoi que ce soit d'autre. Sauf que...

LE JEUNE MAGE. Sauf qu'on nous l'a dit. Sauf qu'on l'a dit à nous. Et qu'est-ce qui nous a été dit?

LE MAGE NOIR. Non, je ne vois pas... Et même si c'est bien un authentique Prince d'Israël...

L'ANGE (*il propose ses remarques comme un souffleur, et les MAGES l'acceptent dans leur conversation sans réaliser qui parle*). Même si c'est bien un authentique Prince d'Israël?

LE JEUNE MAGE (*pensif*). Cela ne lui fera guère de bien si nous le disons.

LE VIEUX MAGE (*abruptement*). Hérode?

L'ANGE. Hérode. Oui, Hérode.

LE MAGE NOIR (*rapidement*). Pensez-vous...

LE VIEUX MAGE. Je pense...

L'ANGE. Je pense que vous feriez mieux...

LE JEUNE MAGE. Je pense que nous ferions mieux de quitter le pays discrètement et d'oublier toute l'affaire.

LE MAGE NOIR. Oui, tout à fait juste. Je pense que c'est cela, le plus sage.

L'ANGE. Vous feriez bien de rentrer chez vous.

LE VIEUX MAGE (*se hâtant de descendre de la scène*). Nous ferions bien de rentrer chez nous!

Les deux autres le suivent et ils se hâtent l'un derrière l'autre de traverser le public et de gagner le fond de la salle.

LE MAGE NOIR. Oui. Vite. A l'instant!

LE JEUNE MAGE. Ne vous retournez pas! Nous sommes peut-être suivis!

LE VIEUX MAGE. Vite, vite, chez nous, nous devons rentrer chez nous!

Ils sortent en courant de la salle sans s'arrêter - s'ils ont des SUIVANTS, ceux-ci les suivent dans une panique semblable. La porte

claque, et les bruits de leurs cris et de leurs pas meurent à l'extérieur. Il y a un moment de calme tandis que l'ANGE jette un regard aigu vers la porte; puis, sans tourner la tête, il fait signe à JOSEPH.

L'ANGE. Joseph, viens ici. (JOSEPH s'avance et se tient près de la chaire un peu surpris.) Crains-tu les grands hommes du monde?

JOSEPH. Non, seigneur, non. Je suis charpentier, et bon artisan. Je m'en tiens à mon métier - de bons joints dans du bon bois.

L'ANGE. Tu as épousé une femme dangereuse.

JOSEPH (têtu). J'ai épousé celle que j'ai jugé à propos d'épouser. Je ne vois pas pourquoi vous auriez à faire des commentaires sur ce mariage.

L'ANGE. Il y a des milliers de charpentiers dans les provinces d'Egypte. Beaucoup trop pour que qui que ce soit leur demande quelle sorte de femme ils ont, là-bas.

JOSEPH (dans un intense effort de pensée). Ou quelle sorte d'enfant... Cette question à propos de danger. Un danger proche?

L'ANGE. Ce soir.

JOSEPH (consterné). Ce soir?

L'ANGE. Elle est en état de voyager?

JOSEPH. Je crois...

L'ANGE. Alors très bien. Partez!

MARIE s'est avancée calmement et saisit les quelques dernières répliques de ce dialogue.

MARIE (à l'ANGE). Je vois que vous avez effrayé mon mari. Ce n'est pas un homme craintif. Que lui avez-vous dit? Que va-t-il arriver? Qui vont-ils tuer?

L'ANGE.

Le Roi, s'ils le peuvent.

La hache s'enfoncera dans le bois

Et les feuilles ne sont pas encore vertes.

JOSEPH.

De quoi parlez-vous? - Le Roi?

Vous voulez dire le Roi Hérode?

L'ANGE.

Des feuilles vertes pour celui-là?

Non, monsieur, il est rouge et or

Et il tombera. Quel jour

De quelle année, cela n'a pas encore été prédit.

Mais il faut du temps pour que le prochain Roi grandisse,

Peu de temps, un temps réduit, assez de temps pour savoir

Que la nuit finira

Et que le jour sera vaste

Vaste comme le monde.

MARIE.

Que les eaux soient agitées, le bateau n'en voguera pas moins,

Que le vent souffle, la maison n'en gardera pas moins son toit,

Laissez seulement les poutres sécher sous le soleil puissant et sec.

L'ANGE (troublé).

Afin qu'elles puissent pendre, et craquer,

Et grincer, et tenir bon contre le courant?

Fuyez en Egypte dans le noir

Puis rentrez lentement chez vous.

Ils se détournent de l'ANGE et font un ou deux tours de la scène. La FILLE DE FERME vient de sa place vers le devant de la scène. Elle marche de long en large, faisant les gestes de prendre du grain dans un sac et de le semer, tout en chantant. MARIE et JOSEPH font halte, comme pour se reposer au bord de la route, plus vers le fond de la scène.

LA FILLE DE FERME (*elle chante*).

La semence est mise en terre
Alors que l'année se meurt,
Quand au bourg froid la pluie ruisselle
Et que les toits pendants ont peur.

Le grain est éparpillé sur la terre
Au bord de la route égyptienne.
Dieu donne aux fiers jeunes moissonneurs
Une charge dorée et pleine.

Elle lève les yeux et voit JOSEPH et MARIE.

Vous semblez perdus. Est-ce que je peux vous indiquer le chemin?

JOSEPH. Nous sommes en route vers l'Egypte, mais je ne sais pas si nous suivons la bonne direction - pouvez-vous nous le dire, s'il vous plaît?

LA FILLE DE FERME (*les regardant intensément*). Sûrement, pourquoi pas? Vous allez droit devant vous, vous voyez, en vous maintenant Ouest et Sud, vous traversez cette rivière, et vous serez en Egypte.

JOSEPH. Merci... Je me demande... si quelqu'un nous court après - je veux dire... quelqu'un qu'on pourrait craindre - vous ne leur direz pas que vous nous avez vus?

LA FILLE DE FERME (*soudain hostile*). Qu'on pourrait craindre? Vous voulez dire des soldats? Vous voulez dire que vous avez des ennuis? Ecoutez, la ferme de mon père se trouve juste à côté de la frontière. Il faut que nous fassions attention à ce que nous disons aux soldats. S'ils me demandent la vérité, je n'oserai pas leur dire autre chose. Comment est-ce que je peux savoir si vous n'avez pas été envoyés en espions, pour qu'ils puissent incendier notre maison? Partez, allez en Egypte - s'ils me demandent quelque chose il faudra que je leur dise la vérité!

MARIE. Joseph, par ici, elle a dit vers l'Ouest puis vers le Sud, vite, vite, dépêchons-nous de passer la rivière...

Elle et JOSEPH se hâtent de sortir de scène.

ed LA FILLE DE FERME (*faisant le public juge*). Ils incendient les maisons. Je les ai vu faire. Ils tueraient mon mari, ils tueraient les enfants, ils s'empareraient de toute la dernière moisson engrangée. Et mon père? Il est resté alité tout l'hiver. On dit qu'il n'y a pas une ferme le long de la frontière qui subsiste plus de vingt ans. J'en ai vu qui ont été incendiées trois fois en deux ans. Il faut que nous fassions attention.

HERODE et le SECRETAIRE viennent de leurs places et la FILLE DE FERME se retire alarmée au pied de la chaire.

HERODE. Partis tout droit de Bethléem...

LE SECRETAIRE. Par la route la moins fréquentée...

HERODE. Sans me dire un seul mot!

LE SECRETAIRE. Ils ont franchi la frontière et sont déjà à mi-chemin de la Perse.

HERODE. Qu'avaient-ils trouvé?

LE SECRETAIRE. Pas nécessairement quelque chose.

HERODE. Pas nécessairement? Bien sûr qu'ils ont trouvé. Des trous de lapin sous mes remparts.

LE SECRETAIRE. Des trous de lapin?

HERODE. Oui. En fouinant. Mettez des pièges dans les trous... Informez mes officiers que j'exige une enquête complète. L'unité de ce royaume a été mise en péril...

(Le SECRETAIRE va s'asseoir; HERODE agite le bras en direction de l'ANGE.)

Ne me dis pas de faire attention! C'est ce que je fais!

L'ANGE. Faire attention; et avoir peur.

HERODE. Bien sûr que j'ai peur.

L'ANGE. Dis-moi de quoi.

HERODE. La fin de mon monde. La fin de la vie paisible. La fin du bon

ordre... Le roi doit gouverner ses sujets humains au moyen de sa propre humanité. Et naturellement, son gouvernement doit comporter les mêmes extrêmes périlleux dans le bien et dans le mal que l'on peut trouver d'un bout à l'autre de son malheureux royaume... (Il prend la posture d'un orateur, et s'adresse au public.) Citoyens! Patriotes! Pendant toutes les années où j'ai été votre chef je vous ai protégés de la guerre et je vous ai procuré une prospérité sans exemple. Vous êtes plus riches et plus heureux que vous ne l'avez jamais été! Vos enfants ont des possibilités d'éducation et de promotion que vos propres pères n'auraient jamais imaginé dans leurs rêves les plus fous. Prendrez-vous le risque de voir cette prospérité anéantie en une nuit? Votre réponse est : non. Vous me répondez : Roi Hérode, faites ce que vous croyez nécessaire et nous vos fidèles sujets vous suivrons comme toujours avec loyauté et confiance! (A l'ANGE.) Vous comprenez - j'imprime à mon nom une marque très particulière dans les livres d'histoire, et je le sais, et je n'ai pas peur. Il convient que l'honneur d'un seul homme meure pour le bien de son peuple. (Il fait signe au SECRETAIRE, qui se lève et avance d'un pas.) Envoyez un ordre à tous mes officiers. Ils doivent mettre à mort tous les enfants qui se trouvent à Bethléem et sur toutes les côtes voisines, âgés de deux ans ou moins, selon le temps dont je me suis diligemment enquis auprès des Mages. C'est le seul moyen sûr. Veillez à ce que ce soit fait. (Le SECRETAIRE s'incline et reste debout la tête basse. A l'ANGE.) Je suppose que tu vas me dire que même cela accomplit d'une certaine façon une prophétie quelconque.

L'ANGE. Oui. Prophète Jérémie, chapitre 31, verset 15. Voulez-vous l'entendre?

HERODE. Je n'ai pas le temps. (Au SECRETAIRE.) Avez-vous fait ce que je vous ai dit?

LE SECRETAIRE. Seigneur, cela a été fait. Vos officiers ont reçu les ordres, et ils sont en train de les exécuter.

Le Massacre est indiqué par un soudain et violent coup de cymbales, et un long cri plaintif qui devrait venir de différents endroits tout autour de la salle. Les acteurs qui sont encore sur scène peuvent y participer. Ce cri meurt aussi soudainement qu'il s'était levé.

L'ANGE. Tiré du Prophète Jérémie, chapitre 31, verset 15 : "Une voix fut entendue à Rama - lamentation et pleurs et grand deuil. Rachel pleurant ses enfants, et elle refusa d'être consolée, parce qu'ils n'étaient plus."

HERODE. Très bien. Je peux le supporter. Tout sur le dos d'un seul homme... Est-ce terminé?

LE SECRETAIRE. Seigneur, c'est terminé.

HERODE s'apprête à retourner à sa place.

L'ANGE (avec la voix d'un fonctionnaire du palais). Un instant, Roi Hérode. Un message pour monseigneur le roi. Du capitaine en charge de la route du Sud à partir de la cité de Bethléem. Un homme et une femme portant un jeune enfant ont été vus passer sur cette route une demi-heure avant que vos ordres ne soient reçus. Une patrouille a été envoyée à leur poursuite, mais ils n'ont pas encore été rattrapés.

HERODE. Ils sont partis vers l'Egypte. Il faut les arrêter avant qu'ils n'y parviennent. Je connais la route vers l'Egypte. Il y a trop de chemins secrets qui leur permettraient de se glisser à travers la frontière - cette ferme, par exemple. A qui appartient-elle?

La FILLE DE FERME s'avance, terrifiée.

LA FILLE DE FERME. Seigneur, c'est la ferme de mon père. Mon mari la tient pour lui et je l'y aide. Comment pouvons-nous vous servir, seigneur?

HERODE. Un homme et une femme, portant un jeune enfant. Sont-ils passés? Les avez-vous vus?

LA FILLE DE FERME. Oui, seigneur, je les ai vus.

HERODE. Quand?

LA FILLE DE FERME. Il n'y a pas longtemps - je ne suis pas sûre...

HERODE. QUAND?

LA FILLE DE FERME. J'étais en train de semer ce champ; il ne peut y avoir plus de...

HERODE. Ce champ-ci?

LA FILLE DE FERME. Oui, seigneur...

HERODE. En êtes-vous certaine?

LA FILLE DE FERME. Oh oui, seigneur, je le jure - je leur ai dit que je ne pouvais pas les cacher. J'ai toujours respecté la loi. Je n'ai jamais menti aux soldats, de toute ma vie...

HERODE (*l'interrompant avec dégoût*). Ce blé pousse bien depuis deux mois. Si quelqu'un est passé par ici, ce n'est personne susceptible de m'intéresser moi. Arrête ce bruit, femme; on ne te fera pas de mal. Mais contente-toi de t'assurer que toi et les tiens vous vous conduisiez toujours bien. Faire autrement n'est pas très sûr.

LA FILLE DE FERME. Non, seigneur, je sais. Merci, seigneur, merci...

Elle s'efface à nouveau d'un côté. HERODE ne fait plus attention à elle.

HERODE. Je crois que je les ai ratés. Nous avons suivi la mauvaise route. Est-ce que c'était eux ou pas, je ne sais pas. Personne ne sait. J'espère que c'est terminé. Vous tous ici : priez pour le roi et priez pour que tout ceci soit terminé.

Il retourne à sa place. La FILLE DE FERME s'avance à nouveau timidement.

LA FILLE DE FERME. Ce blé a poussé en une heure. C'était bien le bon champ. Comment lui aurais-je menti à lui? Les soldats... il est pire que les soldats - c'était le ROI!... Oh Seigneur Dieu, il a poussé en une heure. (*Elle se courbe comme si elle examinait les tiges de blé.*) On... on dirait du blé ordinaire... si on le fauchait et qu'on le batte et qu'on en fasse de la farine... je ne crois pas que nous oserons. Je ne crois pas que quiconque oserait manger de ce pain, avant de savoir qui c'était qui l'a traversé - et qui c'était, qui était porté...

Elle se retire à sa place et s'assied.

L'ANGE. Et la Prophétie se poursuit. Tiré du Livre du prophète Jérémie, chapitre 31, à partir du seizième verset : "Ainsi parla le Seigneur : 'Retiens les pleurs de ta voix et les larmes de tes yeux. Car ton oeuvre sera récompensée, dit le Seigneur, et ils reviendront du pays de l'ennemi.'" (*Les acteurs qui sont sur scène se lèvent alors et s'alignent le long de la rampe. Ils sont rejoints par les MAGES venant de derrière la scène.*) "Et il y a espoir dans ton avenir, dit le Seigneur. Tes enfants reviendront et ils habiteront leur propre territoire."

Les acteurs sur la scène concluent maintenant la pièce en chantant le Chant de Noël Corpus Christi.

En la forêt là-bas se tient un manoir;
Les cloches du Paradis je les ai entendues.
Il est tout couvert de pourpre et brocart;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Un lit est dressé dedans ce manoir;
Les cloches du Paradis je les ai entendues.
Il est tout couvert de rouge écarlate;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Et au pied du lit une pierre est posée;
Les cloches du Paradis je les ai entendues.
Où la douce Vierge Marie s'est agenouillée;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Et dessous ce lit il coule un torrent;
Les cloches du Paradis je les entendues.
Pour moitié fait d'eau, moitié fait de sang;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Et une aubépine pousse au pied du lit;
Les cloches du Paradis je les ai entendues.
Depuis qu'il est né toujours elle fleurit;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Par-dessus le lit la lune resplendit;
Les cloches du Paradis je les ai entendues.
Pour dire que le Sauveur est né cette nuit;
Et plus que tout j'aime mon Seigneur Jésus.

Tandis qu'ils chantent MARIE et JOSEPH avec le BEBE entrent par l'arrière de la scène et prennent place derrière - puis la troupe se divise pour les laisser passer, et ils prennent la tête de la procession qui sort de la salle, l'ANGE fermant la marche. Le chant devrait être minuté de façon que tous les acteurs aient quitté la salle avant de s'arrêter de chanter.

John Ader / Margerette D'Arcy, L'Art de bien gouverner

Pièce en un acte retravaillant l'histoire de Noël en mettant l'accent sur le personnage d'Hérode en tant que gouverneur dont le but est de garantir l'intégrité de son royaume. À la suite de la prophétie concernant la naissance d'un nouveau roi, il craint que l'unité de son royaume soit mise en péril et il décide de faire massacrer tous les petits enfants susceptibles d'être ce roi, pour sauver son pays.

Cette pièce propose une réflexion sur les limites du bien et du mal. Est-il légitime de faire le mal pour sauver le bien-être d'un pays ?

À mon avis cette pièce ne représente pas beaucoup d'intérêt bien qu'il soit possible de la jouer dans le cadre d'une fête de Noël.

Elle n'est pas mal conduite et contient un message, mais à mon avis l'auteur a choisi un cadre (l'histoire de Noël) trop bien connu et par conséquent, qu'une variante en plus n'est pas d'un très grand intérêt. À ne pas publier.